

Représentation de la mer Méditerranée dans *La Fille du comte de Ponthieu*. *Nouvelle du XIIIe siècle**

EMMA BAHÍLLO SPHONIX-RUST
Universidad de Valladolid

Abstract

The cradle of our European culture, the Mediterranean Sea has been omnipresent in our literature since Ulysses. This geographical and cultural space is also found in medieval literary production. It appears as a paradoxical space: a place of seduction but also of terror.

This study is concerned with the analysis of the representation of the maritime expanse, and more precisely of a *nouvelle*, 1 of 13, titled *La Fille du comte de Ponthieu*.

We then consider the role that the sea plays in this text through the dichotomies essential to medieval civilization: nature/culture and Christian/Saracen.

Keywords: Sea; Mediterranean; literature; Middle Ages; nouvelle; woman.

* Pour la réalisation de cet article j'ai bénéficié d'une aide de l' AFUE (Asociación de Francesistas de la Universidad Española).

Resumen

Cuna de nuestra cultura europea, el mar Mediterráneo está, ya desde Ulises, omnipresente en nuestra literatura. Así, este espacio geográfico y cultural también aparece en la producción literaria medieval. En ella se muestra como un espacio paradójico: lugar de seducción pero también de terror. El principal objetivo de este artículo es analizar la representación del mar Mediterráneo en el que está considerado el primer relato corto en lengua francesa cuyo título es *La Fille du comte de Ponthieu*. Se estudiará el papel que juega el mar en este texto a través de dos dicotomías fundamentales para la civilización medieval: naturaleza/cultura y cristiano/sarraceno.

Palabras clave: Mediterráneo; literatura; Edad Media; relato corto; mujer.

1. Introduction

Au Moyen Âge la mer est conçue comme un univers inquiétant. Sous ce miroir aquatique se cache un monde fourmillant d'espèces des plus dangereuses. De même, l'espace maritime est une réalité dans la production littéraire médiévale. Lorsque l'on s'apprête à faire une analyse de l'espace, il faut prendre en considération un aspect de la civilisation de cette époque: elle attribue une signification à tout ce qui entoure l'homme. Et la mer n'échappe pas à cette conception du *monde*. *A priori*, il s'agit d'un élément qui inspire l'effroi. Cette vaste étendue s'inscrit dans la pensée médiévale comme un espace d'inquiétude. En tant qu'espace non-maîtrisé, le seul fait de se faire engouffrer dans ses flots équivaut à risquer sa vie.

L'Occident médiéval est fortement déterminé à travers la dialectique nature/culture. Cette dichotomie s'exprime à travers « l'opposition ce qui est bâti, cultivé et habité (ville-château-village ensemble) et ce qui est proprement sauvage (mer, forêt, équivalents occidentaux du désert oriental »¹. Cette conception spatiale se double d'une autre, à savoir l'axe vertical et l'axe

1 LE GOFF Jacques, « L'Imaginaire médiéval », in *Un autre Moyen Âge*, Paris, Éditions Gallimard, 1999, p. 657.

horizontal. La verticalité représente, d'une part, le sacré et le cosmique. Elle est en effet capable de connecter le mode terrestre avec l'univers céleste, mais de joindre également le monde souterrain et le monde élevé du divin. De ce fait, il peut être symbole positif d'élévation mais également négatif de chute. D'autre part, l'axe horizontal correspond à l'espace *cosmisé*, espace organisé qui privilégie le développement de la vie de l'homme. Ainsi pouvons-nous établir la division de l'espace médiéval profane et sacré, celui-ci favorisant la communication avec Dieu.

La mer participe de ces deux dialectiques médiévales. D'une part, elle s'insère dans cet espace naturel et sauvage, donc toujours pas maîtrisé par l'être humain. Elle possède également cette structure horizontale / verticale. L'homme médiéval s'engage dans son horizontalité mais craint disparaître dans l'immensité de ses profondeurs.

Comment cette réalité médiévale s'exprime-t-elle dans la littérature? Alain Corbellari retrace les traditions qui influencent l'image de la mer que l'on retrouve dans les lettres médiévales, notamment dans la production romanesque. D'abord la tradition celtique « où la mer est vue comme un espace presque infini qui engage fortement l'avenir de celui qui s'y aventure: elle est une des incarnations par excellence de l'aventure et de l'autre monde ». Ensuite vient la tradition grecque pour qui la mer est un « espace à l'horizon duquel apparaît toujours quelque île nouvelle ou quelque côte plus ou moins inconnue, étape plus ou moins bienveillante et prolongée, mais dont l'éventuelle hostilité n'est jamais fatale », puis la romaine. Enfin, nous retrouvons la tradition biblique où la mer apparaît comme « un obstacle à éliminer [...] ou une tentation à éviter absolument: dans l'histoire de Jonas, la mer symbolise la lâcheté, la fuite, la désobéissance et, en fin de compte, la mort »². En effet, tel qu'il a été remarqué, la mer est bien présente dans la religion chrétienne, et ce depuis la Création:

2 CORBELLARI Alain. La mer, espace structurant du roman courtois In : Mondes marins du Moyen Âge [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2006 (généré le 29 septembre 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/3832>>. ISBN : 9782821836860. DOI : 10.4000/books.pup.3832.

Au chapitre 1 de la Genèse, le récit de la création fonctionne par séparations successives au sein du chaos primitif. Dieu distingue d'abord les eaux d'en bas des eaux d'en haut, ces dernières étant retenues dans les hauteurs par le firmament (2^{ème} jour); puis les eaux d'en bas sont rassemblées en une seule masse (début du 3^{ème} jour); et enfin elles sont peuplées par les poissons et les monstres marins (5^{ème} jour); tous les animaux, y compris les animaux marins, sont appelés à vivre en harmonie avec l'espèce humaine, celle-ci étant chargée de les dominer: « Dieu dit: 'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre » (Genèse 1, 26, au cours du 6^{ème} jour)³.

Ce dernier héritage intéresse tout particulièrement notre étude car nous savons à quel point la religion imprègne la société médiévale.

2. La mer Méditerranée: espace ambivalent

Dans cette étude, nous nous intéresserons à la représentation de la mer, et plus précisément à celle de la Méditerranée dans un texte court du XIII^e siècle. *La Fille du comte de Ponthieu*⁴ est considérée comme la première nouvelle en prose de la littérature française. Comme son titre l'annonce, le personnage féminin y occupe une place de choix. C'est ainsi que ce texte nous permettra d'aborder l'imaginaire de la mer dans son rapport au féminin.

Si mer et femme tiennent une place de choix dans la nouvelle, il est un aspect à remarquer: aucune de deux n'est présentée. La mer n'est ni définie ni décrite; aucun portrait à proprement parler n'est fait de la jeune héroïne. Seule sa beauté nous est signalée à maintes reprises: « elle estoit

3 QUESNEL Michel, « Les représentations de la mer dans les grandes religions monothéistes », *La Revue Maritime*, n° 496, 2013, pp. 42-43.

4 Les citations de la nouvelle renvoient à l'édition suivante: *La Fille du comte de Ponthieu*, Éd. Clovis Brunel Paris, Honoré Champion, 1929.

molt belle »⁵, « la dame, ki molt ert bele et bien acesmee »⁶ ou encore « q'ele ert molt bele dame »⁷.

Le texte nous présente d'emblée une femme dans son destin dans la société médiévale: le mariage. En effet, dès les premières lignes du texte on peut lire:

Au repair d'un tournoiement, apiela li quens monsegneur Tiebaut, si li demanda: «Tiebaut, qel joel de ma tere ameriés vous le mix? – Sire», fait Thiebaus, «je sui uns povres bacelers, mais de tous les joiaus de vostre terre je n'amerioie tant nul con damoiselle vostre fille.» Li qensfu liés et dist: «Tiebaut, jole vous donrai, s'elle vous veut.» Li qens vint la u li damoiselle estoit et dist: «Fille, vous estes mariee, s'en vous remainit. –Sire», fait ele, «a cui?» – «Fille», fait il, «en men bon chevalier Tiebaut de Domart. – A! sire», fait elle, «se vostre contés estoit roiaumes et a moi deust tous venir, si me tenroie jo a molt bien mariee en lui! – Fille”, fait il, “benois soit vostres cuers!»⁸.

Un malheur va troubler l'équilibre du couple: cinq ans sont passés et ils n'ont toujours pas de descendance. Pour y remédier, tous deux décident de se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Lors de ce voyage, le couple se retrouve seul —« sains plus de compaignie fors que Diu »— au milieu de l'étendue forestière. Thibaut est conscient du danger que représente cette solitude pour une femme: « Laide cose est a dame de chevaucier parmi forest a pau de compaignie »⁹.

Cette crainte devient malheureusement réalité lorsque le couple tombe dans le piège tendu par des larrons qui « mi batoient la fause voie pour faire les pelerins desvoier »¹⁰. Le couple est attaqué par huit brigands, mais le pire sort est pour l'épouse car elle est victime d'un viol. Il s'agit d'un

5 *Ibid.* p. 9.

6 *Ibid.* p. 16.

7 *Ibid.* p. 19.

8 *Ibid.* p. 2.

9 *Ibid.* p. 7.

10 *Ibid.* p. 7.

épisode fondamental au cœur de la diégèse car il va décider de la suite du récit. Face à cette douleur, la femme réagit violemment contre Thibaut en tentant de l'assassiner:

La dame vit une espee gesir ki fu a un des larons qui ocis fu, si le prist et vint vers monseigneur Tiebaut, si dist: «Sire, je vous deliverai.” Elle le cuida ferir parmi le cors, et il vit le cop venir, si le duta, et si durement tresali que les mains et li dos li furent deseure Et elle le fiert si q'elle le bleça es bras et copa les corioies. Et il senti les mains laskier, et saca a lui, et rompi les loiens, et sali sus en piés, et dist: “Dame, se Diu plaist, vous ne me ocirés huimais!» Et elle li dist: «Certes, sire, ce poise moi “Il li toli l'espee et li mistle main sur l'épaule et l'en remena le voie qu'il estoient venu»¹¹.

De retour au pays, Thibaut révèle l'incident au comte. Sans pitié, il condamne sa fille à être enfermée dans un tonneau puis jetée à la mer. La jeune femme se retrouve seule à la merci des flots. Cette punition est extrêmement sévère car la profondeur des eaux s'associe à celle des ténèbres. En effet, tel qu'il est noté par Jean Arrouye

[...] mourir en mer c'est mourir sans confession, et le plus souvent, sans avoir songé, au plus fort de la panique, à faire acte de contrition, en état de péché donc, et être voué à aller pâtre longuement dans l'obscurité du purgatoire si ce n'est définitivement dans celle de l'enfer¹².

En l'occurrence la mer devient un « lieu de châtement, lieu de relégation de ceux qui ont offensé Dieu »¹³.

Cette fois, l'héroïne échappe à une mort certaine. Le mouvement des eaux l'entraînent en Aumarie, toponyme qui renvoie certainement à

11 *Ibid.* pp. 10-11.

12 ARROUYE Jean. *L'en-dessous et l'en-dessus de la mer* In: *Mondes marins du Moyen Âge* [en línea]. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2006 (generado el 04 octubre 2017). Disponible en Internet: <<http://books.openedition.org/pup/3824>>. ISBN: 9782821836860. DOI: 10.4000/books.pup.3824.

13 *Ibid.*

la ville espagnole d'Almeria. Le voyage maritime la mène vers une toute nouvelle vie car de cette mer Méditerranée surgit une femme *autre*. En effet, épargnée de la mort par des marchands, elle décide de cacher sa vraie identité: « il li demanderent ki elle estoit, et ele leur cela verité »¹⁴. De suite elle est donnée en mariage au sultan. Lui, il recherche de quel lignage provient-elle, mais à nouveau elle tait ses origines: « li fist reqere par latiniers q'ele li desist dequel linage ele estoit. Ele nule verité n'en vaut dire. »¹⁵. Cette nouvelle femme surgie des eaux représente juste l'opposé de ce qu'elle était auparavant:

Il l'espousa quant ele fut renoie et criut en molt grant amour envers li, et petit fu avec lui quant elle conçut et eut un fil. Elle fu de le compengnie a la gent et parla et entendi sarrasinois. Et petit demoura après qe ele eut une fille. Ensi fu bien deus ans et demi avoec le soudant, et entendi sarrasinois et parla molt bien¹⁶.

Quelques lignes suffisent pour nous dépeindre cette autre femme issue des eaux salées. Pour épouser le sultan, elle est forcée de renoncer à sa foi chrétienne pour embrasser la religion ennemie. L'appropriation de cette nouvelle identité s'achève avec l'apprentissage de la langue du *pays*: le « sarrasinois ». Il est un élément particulièrement remarquable: en Aumarie l'héroïne peut enfanter. Voilà que ce qui est à l'origine de tous ses malheurs se résout lorsqu'elle adopte une nouvelle identité, représentant justement l'opposé de ce qu'elle était auparavant.

Afin de bien saisir l'importance de cette métamorphose ainsi que le rôle de la mer au cœur de celle-ci, il faut rappeler l'influence épique que l'on reconnaît dans cet épisode. En effet, la géographie épique se construit sur une nette opposition. Deux espaces sont souvent confrontés au cœur des chansons de geste: l'espace chrétien et l'espace sarrasin. Cette division se trouve étroitement liée à un choix religieux car « il n'y a

14 *Ibid.* p. 18

15 *Ibid.* p. 20

16 *Ibid.* p. 20

qu'une alternative [...] sur terre: être chrétien ou païen, adorer Dieu ou le Diable ». De ce fait,

la *païenie*, le monde des païens, remplit exactement à la surface du monde l'espace que le christianisme n'occupe pas. Hors du christianisme, il n'y a pas place pour diverses croyances: il ne peut y avoir que la négation de la vraie foi. De même, hors de l'espace chrétien, il ne peut y avoir que l'espace négatif qui échappe à la lumière de la révélation¹⁷.

L'espace sarrasin apparaît donc comme la représentation d'un *anti-monde* où les valeurs chrétiennes sont transgressées; il devient, pour cette raison, particulièrement menaçant.

Cette vaste étendue qu'est la mer s'érige au milieu de ces deux mondes pour représenter l'espace de la séparation, de la différence entre ces deux mondes si différents. L'espace maritime a un rôle essentiel pour l'héroïne de la nouvelle puisqu'il s'agit du cadre de sa métamorphose. La mer apparaît comme le passage qui va la conduire vers cette *autre* vie où elle est en mesure d'accomplir son rôle de mère.

Si le voyage maritime en Méditerranée de la jeune femme joue un rôle essentiel non seulement à l'intérieur du récit, mais également dans sa dimension symbolique, le récit se tisse à partir d'autres traversées dans les flots.

La condamnation de la jeune fille amène le désordre en terre de Pon-thieu. Rongé par la culpabilité d'avoir condamné sa fille à mort, le comte prend la Croix d'Outremer avec son fils et Thibaut, « ils fisent leur pèleri-nage molt saintement en tousles lius u il seurent c'on devoit Diu servir »¹⁸ puis s'engagent au service du Temple. Surpris par une tempête, les flots entraînent les hommes, par un caprice du hasard, en Aumarie. Prisonniers du sultan, la situation s'inverse. À présent, c'est la vie des hommes qui dé-

17 MARTIN Jean-Pierre, « La construction de l'espace sarrasin dans les chansons de geste » in MATHIEUCASTELLANI, Gisèle (dir.), *Plaisir de l'épopée*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2000, p. 74.

18 *Ibid.* p. 22.

pend de la décision de la jeune héroïne; cette fois, c'est elle qui détient le pouvoir. De suite, les hommes se repentissent d'avoir agi de la sorte, puis la jeune femme dévoile son identité: « Sire, or poés vous dont dire ke vous estes, on pere, et que je suivostre fille, et vous estes mes barons, et vous estes mes freres »¹⁹.

Les heureuses retrouvailles ne correspondent nullement à un recouvrement de l'ordre. Lors de cet exil, la survie de la jeune héroïne a dépendu de son habileté à adopter une *autre* vie. Pour y échapper, la jeune femme fait appel à la ruse. Feignant une nouvelle grossesse, elle supplie son époux de lui permettre de regagner des terres rappelant ses origines afin de soulager ses malaises. Le sultan cède au désir de son épouse puis prépare le navire pour que son épouse puisse entreprendre le voyage. Accompagnée des trois prisonniers puis de son fils né en terre sarrasine, elle quitte Aumarie pour retrouver son pays. L'ordre définitif ne peut être établi sans une escale à Rome : baptiser le fils sarrasin que l'on prénomme désormais Guillaume, réintégrer la dame dans la foi chrétienne puis la remettre au sacrement du mariage avec Thibaut.

Ce dernier voyage prend fin avec l'arrivée au pays. C'est ainsi que le chaos qui s'était installé au comté depuis quelques années, né de l'infertilité du couple, prend fin : le fils du comte devient chevalier, Guillaume se marie avec la fille de Raoul des Préaux, puis, l'héroïne réussit à avoir deux enfants mâles de son *vrai* mari :

Et li quens fu en Pontieu et fist de son fil chevalier, [...] A une haute feste li quens de Pontieu fu, si ot un haut homme de Normendie c'on apeloit monseigneur Raoul de Praiax. Chis Raousavoit une molt bele fille. Li quens de Pontieu parla tant qu'il fist le mariage de Guilliame sen neveu et de sa fille, car chis Raous n'avoit plus d'oirs. Guilliame l'espousa et fu sires de Praiax. Molt fu li païs en grant joie et mesires Tiebaus eut par le volenté de Dieudeus fiex de sa fame²⁰.

19 *Ibid.* p. 34.

20 *Ibid.* pp. 41-42.

3.- Conclusions

La Fille du comte de Ponthieu se structure autour de trois endroits. L'espace chrétien représenté par Ponthieu, d'une part, puis Aumarie au cœur des terres sarrasines. L'un est exactement le contraire de l'autre; tous deux incarnent des mondes opposés. Au milieu des deux se dresse la mer Méditerranée. La nouvelle nous en offre une image en mutation. En effet, au début elle apparaît comme un espace de l'exclusion, en d'autres mots c'est le lieu de châtement pour les proscrits. Cette représentation est le reflet de l'image qui prédomine dans l'imaginaire médiéval. Et c'est que les profondeurs marines, dans leur verticalité, engloutissent les pécheurs dans ces ténèbres, qui ne sont pas sans rappeler l'Enfer. L'image de la mer en tant que lieu terrifiant va s'effacer pour nous en offrir un tout autre visage : elle se montre bienveillante à l'égard de l'héroïne en lui offrant un nouveau destin. C'est là que l'errance maritime montre sa dimension symbolique dans la mesure où elle transforme la jeune fille en femme.

En ce sens, dans la littérature médiévale la mer s'apparente à la forêt dans la mesure où ce sont des espaces ambivalents, qui accueillent et rejettent, certes, mais notamment du fait d'apparaître comme un lieu de métamorphose féminine: la mer pour la fille du comte de Ponthieu et la forêt pour Berte dans *Berte as grans piés*. L'origine des deux récits est l'infertilité des héroïnes. Après avoir enduré toute sorte de malheurs, l'une en mer, l'autre en forêt, elles prennent une autre identité qui leur permet de survivre. Les deux ouvrages s'achèvent également sur une fin heureuse : elles regagnent leur place d'origine et réussissent enfin à enfanter.